Mon voyage sur le continent [suite]

Autor(en): **Valentino, Rudolph**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 37

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730308

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Qu'entendez-vous par là ?

— Mais que nous-mêmes exerçons une censure très sérieuse avant de soumettre les films à l'approbation de la censure soviétique. Au début, la tâche nous fut très difficile, parce que nous ne savions pas toujours ce qui déplaisait et nous nous sommes vus refuser bien des films qui, sans doute, légèrement modifiés, auraient pu être acceptés.

— Mais ne vous dit-on pas la cause du refus ?

— Pas du tout ! Nous savons que le film n'est pas admis à pénétrer en territoire soviétique et c'est tout. Je pourrais vous citer de très nombreux exemples.

» Peu à peu, par recoupements, nous sommes parvenus à pressentir ces objections et, depuis, nous rencontrons bien moins de difficultés.

» Ce qu'il est juste de reconnaître, c'est que, dans toutes ces décisions, il n'entre jamais aucune arrière-pensée d'obstruction ni de désir de nous ennuyer. Toutes les préoccupations qui dictent le verdict que doivent subir les films sont surtout d'ordre politique, basées sur des principes ou des raisons de doctrine qui nous échappent parfois et dans lesquels nous ne pouvons entrer. D'ailleurs, auprès des autorités russes, tant à Paris qu'en Russie, nous rencontrons le meilleur accueil, et, dans la mesure du possible, on s'efforce de nous aider.

DEMANDEZ
L'Aigle Noir
Nouvelle Edition
Interprété par **Rudolph Valentino**
10000 lignes de texte Nombreuses photos du film
PRIX : Fr. 0.90
à l'Administration de « L'ÉCRAN ILLUSTRÉ »
11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne
Envoi contre Fr 1.— en timbres-poste

Chronique de la Mode

Juliette Lancret, toujours très à la page, nous décrit dans « Le Journal » la diversité des châles qui vont faire bientôt leur apparition dans la toilette féminine, écoutons-la :

Voici les châles vénitiens en soie unie, mais garnis d'interminables et riches franges, serpentant autour des chevilles ; voici les châles auvergnats en nubienne, sur lesquels fleurissent d'amusantes roses de laine, faites au crochet ; voici les châles modernes en crêpe de chine de tons superposés ; voici les châles de lamés or ou argent, d'une munificence somptueuse ; voici, enfin, les derniers nés — et non les moins charmants : les châles de tulle brodés de fleurs au point de chaînette ou de pétales exécutés en filigranes d'or.

Que vous serez jolie, ainsi drapée, madame. La moindre robe prendra des allures de gala, si vous l'abritez sous une telle parure.

Le châle, il est vrai, est un des plus séduisants accessoires de la toilette féminine. Il s'est toujours porté. Nos mères l'aimaient en cachemire des Indes. Il s'est aussi fait en blonde et en dentelle de soie. Les épaules nues sont toujours frileuses. La caresse — et la protection d'un châle — leur sont nécessaires. Ce n'est pas tout : le châle, après avoir accompagné la robe, peut admirablement servir à l'ameublement. Drapé sur le bois d'une chaise longue ou jeté sur le divan du salon, il met dans la pièce une jolie note de lumière. On le peut enfin — lorsque son rôle semble terminé — en faire d'admirables coussins. Bref, il se prête à toutes les fantaisies des coquettes. N'en ai-je pas vus transformés en robes qui étaient extrêmement séduisants ? Il s'agit là, bien entendu, des châles en crêpe de chine — dits châles espagnols — dont j'ai parlé au début de cet article.

Quoi qu'il en soit, la vogue des châles, loin de diminuer, s'affirme. On en voit partout, on en porte de plus en plus et nul doute qu'ils feront partie, cet été, de presque toutes les toilettes.

Juliette LANCRET.

Nos devinettes

Le nom de l'actrice dont le portrait est paru dans notre dernier numéro est

Leatrice JOY

On deviné juste :

M. Edouard Guelpa, Lausanne.
M. Alfred Schilling, Genève.
M. René Aubry, Genève.
Mlle Madeleine Dutoit, Lausanne.
Mlle Gaby Lautter, Lausanne.
Nelly Fromberg.
Hélène Hofmann, Renens.
Jules Maury, av. Beaulieu, 11, Lausanne.

* * *

Quel est le nom de l'acteur ci-dessous :

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite)

« Ah ! leur dis-je, si Guglielmi était encore là ! il vous montrerait comment on empoigne un taureau par les cornes ! En voilà un qui n'avait pas peur ! et qui était fort ! »

Ces compliments me causaient une grande joie, j'étais fier et je sentais que je les méritais, je suis toujours enthousiaste pour les troupeaux que je voyais autrement et peut-être qu'un jour je vous conterai... mais c'est une autre histoire.

Luigi et moi évoquâmes d'autres souvenirs qu'il fallut longtemps pour égrener.

Et lorsque nous eûmes parlé du passé, je lui contai en détail ce que j'avais fait, mes efforts, mes luttes, mes succès et je trouvai le plus patient, le plus bienveillant auditeur que j'aie jamais rencontré.

Evidemment notre conversation n'était pas très intéressante pour Natacha et sa tante qui ne comprenaient pas un mot du dialecte de Gigi, mais elles furent très gentilles.

Et la nuit tomba sur notre entretien.

Gênes, 25 août.

Chaque jour tourne une nouvelle feuille et chaque jour j'ai la possibilité de découvrir quelque chose terrifiante. Il faut s'y attendre.

Si dans la vie on ne souffrait pas, les hommes ne feraient que jouer avec elle.

Si jamais je deviens l'artiste que j'espère être un jour je ne devrai pas tant cette joie aux heures de chant, de danse, de travail, qu'aux heures de méditation que j'ai traversées.

Heures pendant lesquelles je me suis vu seul, affamé, sans espoir, sans amis.

Si je voulais une maxime, je prendrais celle-ci :

« Donnez le matin à la méditation, le soir aux plaisirs. »

. . . . . .

En revenant de l'Ecole d'agriculture je suggérai à Natacha de nous arrêter au Lido d'Albaro pour prendre un léger souper.

Et près de là, nous vîmes sur un cinéma l'annonce d'un film que j'ai tourné : *Eugénie Grandet.*

A tous les gens que je rencontrai, je demandais s'ils avaient vu ce film. Aucun n'y était allé.

En revanche, dans un cinéma voisin, de moins bonne apparence, on donnait un film de William Hart et chacun y courait...

Allons, dans dix ans je serai peut-être populaire en Italie, mais pour le moment...

C'est en faisant ces réflexions que je suis revenu à l'hôtel.

Milan, 28 août.

A présent, je crois que je puis m'asseoir et détacher à loisir toutes mes impressions.

En ai-je des choses à dire !

La rencontre avec ma sœur, les effusions, les larmes de joie, les souvenirs.

Il faudrait être un véritable romancier pour pouvoir conter tout cela.

D'abord, voulant avertir ma sœur que j'arriverais plus tard à Milan qu'elle ne m'attendait, j'avais résolu de lui envoyer un télégramme.

Mais connaissant le télégramme italien et sachant que les messages n'arrivaient que dans la proportion de un sur trois, je lui envoyai trois télégrammes.

Chose extraordinaire, ils arrivèrent tous les trois, le second avant le premier, d'ailleurs... et après mon arrivée.

Ne nous voyant pas au rendez-vous, n'étant pas avertie du retard, ma sœur eut le pressentiment d'un malheur.

(A suivre au prochain numéro.)

Demandez nos
portraits de
RUDOLPH VALENTINO
à 75 cent.
En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11,
LAUSANNE